

## Le périple d'Anette du Boucau

Conté par Koldo Amestoy

Un soir, Bixintxo annonce à sa femme que la nuit dernière on s'est servi de sa barque. Alors, le lendemain soir, la veille du dimanche des Rameaux, Anette décide d'élucider le mystère des escapades nocturnes de leur pinasse.

Le soir venu, Anette prend dans ses bras son fils Amaiur qui dormait dans son berceau, et se glisse au dehors. Elle descend jusqu'au quai. Il n'y a personne. La nuit est tombée. Elle embarque dans la pinasse et s'enferme à la proue dans l'escapuchot. Amaiur dort toujours à poings fermés.

Soudain, des voix se font entendre. Des êtres se glissent dans l'embarcation en chuchotant, sifflant, soufflant sans cesse... Anette sent alors un léger mouvement. La pinasse se balance dans le courant puis sort du port... Elle glisse maintenant sur les flots, sans pilote ni gouvernail, sans voile, ni aviron.

Enfin, la pinasse touche terre. Les créatures débarquent et s'éloignent. Anette sort de sa cachette avec son enfant endormi. La lune éclaire une terre inconnue. Est-ce une île ? Un bout de continent ?

Avec la brise, un léger parfum de laurier la ramène à la réalité. Anette casse une petite branche d'un arbuste proche et la glisse dans la main de son petit.

Plus loin, elle distingue au pied d'une falaise l'entrée d'une grotte. Les voix des esprits tournent autour et s'y enfoncent. Anette hésite un instant, puis elle s'avance et descend dans un gouffre par un escalier taillé dans la roche.

En bas, elle s'arrête à l'entrée d'une grande salle. Au fond, il y a une porte gigantesque. Au milieu est accroupi un monstre, un être tout en rondeur et lumineux... Énorme. À chacune de ses respirations, son corps s'enfle puis se désenfle, palpite et frémit. Ses grands yeux ne quittent pas la porte du regard.

Anette entend les voix de ces esprits qui dansent autour. Elles annoncent qu'il faut ouvrir les portes : "C'est l'heure de la mer ! Ouvrez les portes !" Les lourds battants de la porte s'écartent alors, tirés par des portiers fantômes. Le monstre redresse sa lourde tête et ouvre sa large gueule transparente. Alors que la mer s'engouffre par le passage ouvert, ses eaux se déversent dans cette bouche immense qui engloutit tout.

Anette comprend alors qu'elle a devant elle la Déesse de la marée. Vivant au cœur de la terre, elle avale et rejette l'eau des océans deux fois par jour. Et ici, les Esprits de la mer se relayent pour ouvrir et fermer la grande porte.

Anette frissonne. Amaiur ne s'est même pas réveillé. Elle remonte les marches et sort de la grotte. Dehors, sous le clair de lune, tout est calme et paisible. Elle marche vers la pinasse et regagne sa cachette dans l'escapuchot.

Bientôt, les voix mystérieuses lui parviennent. La pinasse oscille, glisse sur le sable, s'élançe et file sur les flots.

Plus tard, Anette entend les voix des génies. L'une d'elles se détache « Femme, tu as franchi la limite ! Tu mérites la mort. Mais tu es sauvée grâce à l'innocent que tu tiens dans tes bras. Sors de ta cachette et viens t'asseoir parmi nous. Ta barque est maintenant sacrée. Nous n'y toucherons plus, désormais. »

Puis, plus rien. Le bruit de la pleine mer parvient à ses oreilles. Anette sort de l'escapuchot. Il n'y a personne dans la pinasse. Et pourtant, cette voix...

La lune les raccompagne jusqu'au pas de la porte. Bixintxo vient de se lever. Anette le salue et lui raconte son périple dans la nuit. Comme un songe... Lui, écoute son récit. Est-ce un conte ? Dans la main d'Amair, le laurier qu'elle a cueilli là-bas, est en or ! Tout en or !